

## Marc Jacques Ledoux à la tête des sciences chimiques au CNRS



Le 1<sup>er</sup> février dernier, Marc Jacques Ledoux a été nommé Directeur scientifique du Département des sciences chimiques du CNRS. Il succède à Jean-Claude Bernier,

qui rappelons-le, a été choisi comme vice-président de la SFC par son conseil d'administration le 1<sup>er</sup> octobre 2003.

Directeur du Laboratoire des matériaux, surfaces et procédés pour la catalyse (LMSPC) et membre du Bureau d'économie théorique et appliquée (CNRS-ULP), Marc J. Ledoux est également chargé de mission « politique européenne » auprès du président de l'Université Louis-Pasteur

à Strasbourg. Entré au CNRS en 1974, ce spécialiste de la chimie catalytique devient chargé de recherche en 1979, puis directeur de recherche en 1988, avant de diriger plusieurs laboratoires et de créer un laboratoire européen associé (LEA). Son travail est couronné cette année par le grand prix de la Royal Society of Chemistry, le Centenary Lectureships Award 2004, décerné à des chimistes non britanniques, qu'il est le premier à recevoir dans le domaine de la catalyse, pour ses récents travaux sur la synthèse de nanostructures de carbone et leurs applications en catalyse.

Auteur de nombreux articles scientifiques et livres, il nous a fait le plaisir récemment de signer un article sur le carbure de silicium, avec ses collaborateurs du LMSPC, dans *L'Actualité Chimique* (octobre 2002, p. 8).

(voir interview page suivante)

## Chimistes roumains en France

Un groupe des chimistes roumains travaillant en France est en cours de

constitution. Certains se sont déjà fait connaître et leurs coordonnées ont été transmises à Mme Felicia Cornea. Si dans vos relations vous connaissez des chimistes roumains, informez-les de ce projet et demandez-leur de contacter la SFC par courrier ou par courriel, à l'attention de Mme Felicia Cornea.

• SFC, 250 rue Saint-Jacques, 75005 Paris.  
marie-claude.vitorge@sfc.fr

## Thèses Andra 2004

En association avec son Conseil scientifique, l'Andra propose des recrutements pour la préparation de thèses de doctorat (allocation accordée pour 3 ans à compter du 1<sup>er</sup> octobre 2004). Les principales thématiques scientifiques sont : couplages et interactions, mécanisme de transfert, géodynamique et analyses numériques.

**Clôture au 15 avril 2004.**

• Dossier de candidature et informations :  
Andra, Direction scientifique - Bureau des Thèses,  
Martine Klajman, Parc de la Croix Blanche,  
1/7 rue Jean Monnet, 92298 Châtenay-Malabry  
Cedex. Tél. : 0146 11 84 80. Fax : 01 46 11 84 10.  
Courriel : Martine.Klajman@andra.fr

Spectrométrie par RMN, RPE et IRM • Spectrométrie de Masse • Spectrométrie Infrarouge

**BRUKER**

www.bruker.fr

## Marc J. Ledoux répond à la Rédaction

Interview réalisée le 13 février dernier

*Tout d'abord, la Rédaction de L'Actualité Chimique tient à vous féliciter pour cette nomination. Vous avez sûrement à peine eu le temps de vous installer dans vos nouveaux quartiers et peut-être est-il un peu prématuré de vous demander quelles vont être vos actions et objectifs immédiats ?*

D'abord merci d'accorder tant d'importance à la nomination d'un simple serviteur de la Chimie. Mes actions et objectifs immédiats : apprendre à connaître notre Département scientifique, d'une part à travers ses structures centrales de fonctionnement et le personnel admirable de dévouement et de travail que mon prédécesseur Jean-Claude Bernier m'a laissé en héritage, d'autre part à travers ses laboratoires propres ou associés, leurs directeurs et leur personnel que je vais essayer de rencontrer le plus vite possible quand mon agenda hyper saturé me laissera quelques possibilités de déplacement dans ces labos. Comme vous venez de le souligner, j'ai dirigé ou créé quelques laboratoires, je suis donc imprégné de cette culture, nos laboratoires sont et font le Département de chimie et l'administration que je dirige maintenant est avant tout à leur service.

La gestion quotidienne de ce Département est déjà une charge considérable ; à moins de 30 personnes, heureusement aidées par les services généraux et les Délégations régionales, il nous faut organiser le fonctionnement de plus de 200 unités animées par à peu près 2 000 chercheurs de statut CNRS, 3 000 enseignant-chercheurs universitaires, 1 500 ITA de statut CNRS, plus du personnel appartenant à d'autres organismes auxquels le CNRS est associé, le tout éparpillé sur l'hexagone.

A cette tâche s'ajoutent les différentes missions d'un Directeur scientifique : participer avec ses collègues des autres départements auprès du Directeur général et du Président à la conduite de la maison, rencontrer les partenaires extérieurs publics, économiques et industriels, étrangers...

Comme vous le savez, la recherche française est dans la tempête en ce moment. Il n'est pas facile dans une période d'apprentissage, d'apprendre, certes vite par la force des choses, et en même temps de gérer cette crise. Mon objectif immédiat est de préserver les moyens de nos laboratoires pour qu'ils puissent continuer à travailler ; en cela, les décisions budgétaires prises par notre Directeur général avant mon arrivée nous permettent d'assurer aux laboratoires du Département une augmentation hors masse salariale de 3,8 % du budget fonctionnement + équipements mi-lourds 2004 par rapport au budget réel de 2003. Les directeurs de ces laboratoires vont recevoir cette notification dans les jours qui viennent.

*Quels sont les objectifs majeurs que vous envisagez à plus long terme ?*

Cette question est un peu prématurée dans la période que nous traversons où l'ensemble du système de recherche français va être conduit à se restructurer. Le Ministère de la Recherche et des Nouvelles Technologies lance la concertation sur l'avenir de la recherche en France, d'autres actions ou propositions se préparent. Il est clair que la Chimie est une discipline majeure et que sa place n'est remise en question par personne. Le CNRS a défini cinq grands secteurs interdisciplinaires prioritaires en 2002 dans son projet d'établissement et son contrat d'action pluri-annuel ; la Chimie a sa place peu ou prou dans chacun de ces secteurs et plus particulièrement dans « environnement, énergie et développement durable », « le vivant » et

« nanosciences, nanotechnologies et nanomatériaux ». Elle peut aussi avoir à intervenir dans « l'information et la communication » ou « les astroparticules ». Il faudra cependant veiller à ce que la pluridisciplinarité ne dilue pas le cœur dur de la discipline dans un bouillon utilitariste qui nuirait à la discipline, mais par ricochet aux objectifs transversaux eux-mêmes. Le meilleur moyen à mes yeux pour éviter cet écueil est de renforcer l'excellence en soutenant les meilleurs laboratoires, même si leurs travaux ne s'inscrivent pas directement dans les axes prioritaires. Pour repérer ces centres d'excellence, il faudra mettre en œuvre une politique d'évaluation efficace prenant en compte tous les aspects de l'excellence.

Un autre objectif est de placer la Chimie française (bien que je n'aime pas beaucoup ces termes car la Science est internationale par essence) à sa juste place dans la compétition internationale. Pour cela, il n'existe aujourd'hui qu'une issue, le nouvel espace européen de recherche. La Chimie doit « s'europaniser » au plus vite. Le CNRS a beaucoup d'atouts en main (sa taille, sa notoriété, ses équipes et ses hommes de valeur internationale), il faut les abattre vite dans le cadre des programmes d'intégration mis en place par l'Union européenne, mais aussi par des actions bi ou plurilatérales.

Il n'est pas nécessaire de souligner un troisième objectif puisqu'il est déjà partiellement atteint dans le cas de la Chimie mais plutôt de maintenir l'effort, je veux parler des relations entre la recherche publique et le monde industriel. Je crois que dans notre discipline ces relations sont larges, relativement bien organisées, les acteurs se connaissent et collaborent beaucoup (voir la part des financements de nos laboratoires obtenus à travers les contrats de recherche), mais le monde des entreprises employant des chimistes, c'est-à-dire presque tous les secteurs de l'économie, ne recrute pas assez de docteurs de notre discipline. Le salut de notre économie réside dans ce que l'on a coutume d'appeler « l'économie de la connaissance » qui exige des emplois de très hauts niveaux que seule une formation par la recherche peut apporter. La balle n'est pas dans le camp du CNRS...

*D'autre part, que pensez-vous de l'action que peut avoir une société savante telle que la Société Française de Chimie ? Quel est son rôle selon vous par rapport par exemple au Département des sciences chimiques ?*

Je suis membre de la SFC et chaque année revient la sempiternelle question du faible taux d'adhérents à notre Société. Ce débat est vaste mais je n'ai pas d'explication toute prête. Peut-être faudrait-il définir des objectifs attractifs. Je rêve parfois d'une SFC égale à la DECHEMA allemande ; là encore, nos industriels ne jouent pas de la même façon que les industriels allemands. Nous pourrions discuter du rôle de la SFC dans un autre cadre que ce court entretien. Quant à son rôle par rapport au Département de chimie, votre (notre) nouveau vice-président a certainement quelques idées derrière la tête, allez-lui en parler. Cette boutade ne doit cependant pas nous empêcher de discuter sérieusement un de ces jours sur les relations entre le Département et la Société, j'ai aussi quelques idées à ce sujet.

*Avez-vous des remarques ou suggestions à faire concernant L'Actualité Chimique ?*

Non, si ce n'est de dire que j'aime beaucoup la lire quand elle arrive sur mon bureau. J'y apprends plein de choses et c'est surtout parce qu'elle couvre tous les champs de notre discipline. De nos jours, l'hyper spécialisation et l'inflation d'informations à traiter nous conduisent à perdre pied même dans ce qui est notre domaine.

*Le mot de la fin ?*

A bientôt !